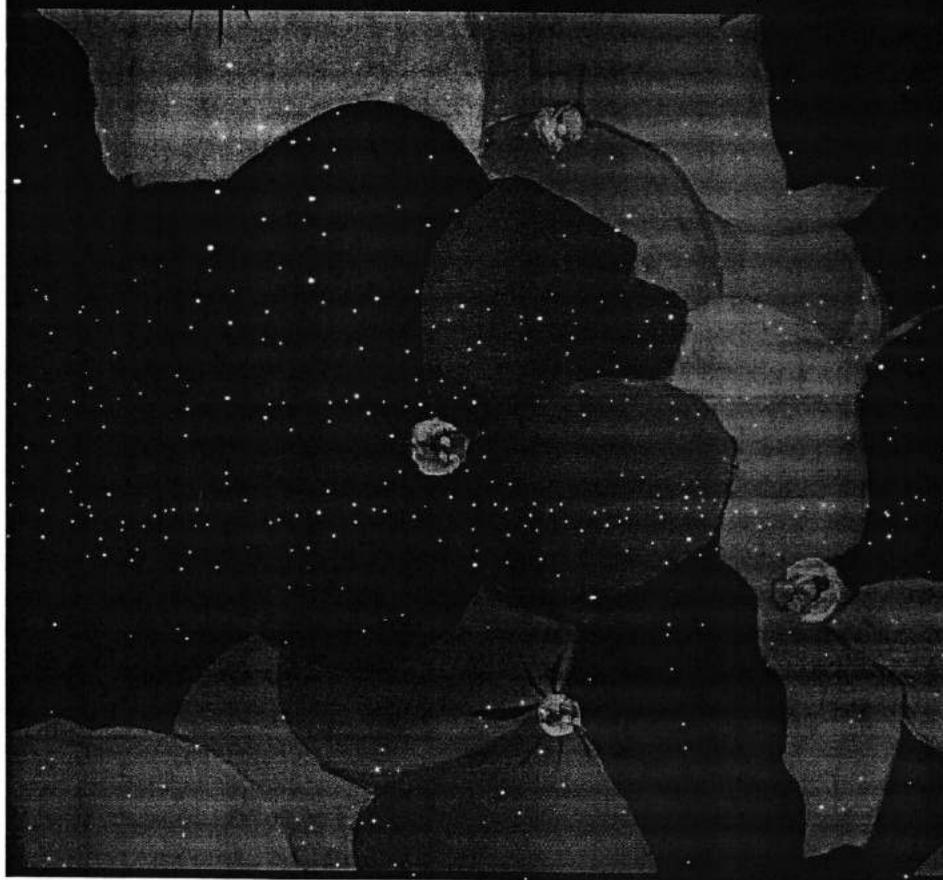


---

# LE BANIAN

PUBLICATION SEMESTRIELLE DE L'ASSOCIATION FRANCO-INDONÉSIENNE PASAR MALAM / DÉC. 2011

## LA FEMME DANS LA SOCIÉTÉ INDONÉSIENNE



LA FEMME BALINAISE PAR-DELÀ LES CLICHÉS •  
FÉMINISME ET ORGANISATIONS DE FEMMES  
MUSULMANES • FEMMES EN ACEH

---

Diah ALIBI ALIBI\*

---

LES FEMMES  
INDONÉSIENNES  
DANS LES  
NOUVELLES DE  
**RATNA  
INDRASWARI  
IBRAHIM**

---

**M**adame (Mbak) Ratna, comme on avait l'habitude d'appeler Ratna Indraswari Ibrahim, est une source d'inspiration pour moi. Le combat de Mbak Ratna, sa fidélité au monde de la littérature l'ont conduite à devenir un champion du monde littéraire indonésien. Les handicaps physiques de Ratna n'ont pas du tout gêné ses efforts pour écrire et agir<sup>1</sup>. Ses écrits sont très réalistes, esquissant la vie quotidienne des femmes dans une centaine de nouvelles et quelques romans. Cette femme qui souffrait de la polio ne pouvait pas quitter sa chaise roulante, et devait recourir à un assistant pour écrire, est une source d'inspiration. Par malheur, Mbak Ratna nous a quittés trop tôt. Elle est décédée à l'âge de 61 ans le 28 mars 2011, laissant de nombreux écrits inachevés.

« Ratna était connue comme une personne intransigeante, le contraire de ce qu'on peut imaginer d'une personne dont tous les membres, pieds et mains, sont handicapés. Elle se mettait en colère contre les gens qui venaient la visiter et contre ses assistants quand un projet culturel ne marchait pas comme il faut. Depuis sa chaise roulante, Ratna, se comportait comme un véritable guide, et sa parole était hautement appréciée et estimée. Comme les personnages de ses romans et de ses nouvelles, qui mettent en scène des femmes en lutte contre les mécanismes de domination, tel était son caractère<sup>2</sup>. »

---

\* Professeur de littérature et de culture à la Faculté de Sciences humaines Airlangga, à Surabaya, Indonésie.

penelitian  
Ratna  
Indraswari  
Ibrahim

Dans ses histoires, Ratna met en scène de façon concrète les problèmes qu'affrontent les femmes, en particulier celles vivant à la campagne, décrits à travers leur vie quotidienne. Les femmes qu'elle met en scène sont des personnages multidimensionnels qui doivent affronter les attitudes patriarcales et dominatrices des hommes et faire avec. Les récits racontés par Ratna tournent essentiellement autour de la vie des femmes dans les villages ou dans les petites villes, encore qu'on trouve aussi quelques histoires situées dans les grandes villes. L'auteur brosse le portrait de la majorité des femmes indonésiennes. Alors que les autres écrivains mettent en scène des femmes citadines, Ratna est persuadée que les femmes des villages ont une foule d'histoires dans leurs vies. À travers leurs histoires, elle met en question bien des choses ayant trait par exemple à la façon dont les femmes subissent en silence la violence domestique; est-ce un fait qui relève d'une culture déterminée ou est-ce dans la nature des femmes d'être toujours l'objet d'oppression? Non seulement Ratna pose beaucoup de questions sur la condition des femmes, mais aussi elle critique l'alliance entre la culture, les normes sociales et la religion qui, dans bien des cas se conjuguent pour contribuer à l'assujettissement des femmes. Dans une conférence, elle écrit:

« Je pense que ce pays est masculin de caractère. C'est pourquoi il aime les symboles qui vont dans le sens de la violence. Comme illustration, les fausses idéologies patriarcales qu'on trouve dans notre pays et qui ont un impact énorme, se reflétant dans toutes les structures de ce pays. Cela veut dire que dans ce contexte, ce pays met plutôt en avant les mâles. Et les femmes, que deviennent-elles lorsqu'elles grandissent dans une tradition masculine? Comme d'habitude, elles sont façonnées pour devenir la "masse silencieuse", la population marginale. Volens nolens, l'homme dans ce pays considère encore que la femme doit s'en tenir au rôle de femme au foyer. Ainsi dans n'importe quel récit le super-héros, c'est l'homme<sup>4</sup>. »

Il n'est donc pas étonnant que les histoires racontées par Ratna tournent autour de l'injustice qui règne entre les genres et qui a pour conséquence l'oppression des femmes. La femme est vue comme malheureuse et cantonnée au foyer.

Le conflit entre tradition et modernité est l'autre aspect remarquable qu'on rencontre dans les récits de

Ratna. À travers les personnages qu'elle crée, elle fait le portrait de femmes qui, très souvent, doivent choisir entre jouer le rôle traditionnel de la femme au foyer ou aspirer à une position plus moderne comme femme engagée dans la vie publique.

Ratna est une femme indonésienne qui écrit ; elle le fait de façon cohérente, en accord avec les problèmes des femmes qu'elle soulève dans ses écrits. Dans une collection de courts récits intitulée *Les lettres de la fille* (Surat-Surat Putri) (2009), elle aborde quantité de sujets, commençant par ce que ressent une femme prise au piège du cloisonnement social, comme dans l'histoire *Rum est déjà morte* (Rum Sudah Mati) (2009). Cette histoire met en scène les liens d'amitié entre deux femmes de milieux sociaux différents, qui font naître chez elles le besoin de se compléter mutuellement. Différent est le problème soulevé dans l'histoire *Si Embot* (2009), où Ratna, de façon remarquable, raconte sous la forme d'une plaisanterie ce qui arriverait si les animaux pouvaient, comme les humains, trouver du plaisir à regarder des émissions de télévision. Cette histoire nous invite à chercher où se cache la plaisanterie. Est-ce que les programmes de télévision sont à ce point nuls que seule une vache peut s'en régaler, ou ces émissions sont-

## **La femme est vue comme malheureuse et cantonnée au foyer.**

---

elles à ce point sensationnelles que même une vache pourrait les apprécier? C'est vraiment le type de critique sociale qui mérite qu'on y réfléchisse ensemble.

Une des forces des écrits de Ratna réside dans les rappels des personnages qu'elle crée. Dans certaines nouvelles, les noms des personnages sont les mêmes que ceux rencontrés dans d'autres histoires. Aminah dans la nouvelle *Burung Bangau (Le héron)* (2009) est aussi l'héroïne de la nouvelle *Aminah Di Suatu Hari (Aminah, un certain jour)* dans la collection d'histoires courtes *Aminah di satu Hari* (2002). Bonet, le nom de l'héroïne principale dans la nouvelle *Black Forest* (2009), est aussi le nom de l'enfant de Gita, l'héroïne principale dans la nouvelle de Ratna intitulée *Lemah Tanjung* (2003). La proximité des héroïnes principales dans plusieurs nouvelles montre, l'affinité extraordinaire entre ces personnages de femmes, créant une forte sororité (*sisterhood*) entre femmes qui se renforcent mutuellement. Une relation qui montre qu'à travers ses nouvelles, l'auteur se positionne comme une sorte de guérisseuse fabriquant des remèdes au moyen de ses histoires de femmes. Ratna est un écrivain féministe qui porte une attention extraordinaire aux inégalités perpétuées au nom du genre. Comme femme écrivain féministe, Ratna crée un sens spécifique, un écrivain femme qui se positionne comme sa propre productrice jouant son propre rôle politique. Showalter a dit que «la femme n'est pas différente de l'autre sexe (l'homme) parce qu'en fait, la femme possède un rôle comme productrice d'une signification textuelle, dans l'histoire, le style, et la structure littéraire, propre à la femme<sup>5</sup>.» La similitude des noms des héroïnes explique que les écrits des femmes diffèrent de ceux des hommes, la langue des femmes de celle des hommes. Les écrits des femmes sont comme ce qu'on trouve dans l'Écriture féminine, théorie des féministes françaises. L'Écriture féminine offre de nouvelles façons pour les féministes de libérer les femmes de l'oppression venant de l'idéologie patriar-

cale en mettant en avant une façon vraiment nouvelle de regarder les femmes et leurs écrits, en créant des catégories propres aux femmes hors des secteurs fermés centrés sur les hommes. Ce mouvement a eu pour promotrices Hélène Cixous, Luce Irigaray et Julia Kristeva. Selon elles, le langage des femmes est rempli des aspirations des femmes, traduites dans une langue différente de celle des hommes et agissant dans le lieu des femmes à travers les écrits et les approches propres aux femmes<sup>6</sup>. Comme femme écrivain, Ratna, dans ses nouvelles, prouve l'existence de cette écriture féminine.

C'est aussi dans la collection d'histoires brèves intitulée Surat-Surat Putri que Ratna, de façon astucieuse, lie toutes les histoires brèves de cette collection au moyen de la chanson Imagine de John Lennon. « Imagine » de John Lennon illustre le rêve d'un monde qui serait beau, pacifique et libre de tout exclusivisme. Quoique utopique, cette chanson nous montre que ce rêve pourrait devenir réalité si vraiment nous nous mettions à l'œuvre pour le réaliser. Ratna a travaillé dans ce sens au moyen de ses écrits qui s'opposent à bien des choses et en particulier à l'oppression des femmes. Lors même que la chanson « Imagine » parle d'un *brotherhood of man*, grâce à l'œuvre de Ratna cela devient *a sisterhood of women*. Ratna bâtit une sororité de femmes qui va vers la création d'un monde libre des exclusivismes oppresseurs. La sororité de femmes qu'elle crée n'est pas au singulier comme le *man* (singulier) dans *a brotherhood of man* de John Lennon, mais cette sororité de femmes est au pluriel : *women* (pluriel) comme dans *a sisterhood of women*. Cette fraternité se compose de beaucoup de membres, comme le désire Ratna. La fraternité voulue par elle se compose de diverses sortes de femmes : des femmes avec diverses expériences de vie et diverses espérances, basées sur ce que chacune a vécu. Ce fait est évident dans toute l'œuvre de Ratna.

En outre, les récits de Ratna ne sont pas que des fictions. Ce sont des histoires ancrées dans la réalité, assaisonnées à la sauce de l'imagination de Ratna. Une de ses nouvelles célèbres est *Lemah Tanjung* (2003) qui raconte la lutte des femmes. Tous les personnages féminins dans cette nouvelle refusent la domination qui leur est imposée. Par exemple, Mme Indri, une des protagonistes de cette nouvelle, ne cède pas d'un pouce dans sa lutte pour sauvegarder l'unique coin de verdure dans la ville de Malang que l'on veut transformer en centre commercial. Cependant, la lutte de cette dame se soldera par un échec. En racontant à nouveau l'histoire de Mme Indri, Ratna veut réécrire l'histoire d'une femme locale restée vivante dans la mémoire publique. C'est le but principal de Ratna : elle est persuadée qu'à travers ses écrits, elle pourra enregistrer l'histoire de la lutte des femmes et la porter à l'attention du public.

« Bien que je ne sois pas une historienne, j'essaie de consigner des histoires qui m'intéressent. Ce personnage se nomme en fait Mme Indrasih ; en ce moment elle est gravement malade et ne peut plus marcher, mais elle continue de lutter par l'entremise de ses trois enfants, avec notre communauté. Cette histoire locale, j'essaie de l'enregistrer. Tout cela est donc de l'histoire vraie. Mais comme je ne suis pas historienne, j'essaie de l'assaisonner dans un récit fictif<sup>7</sup>. »

Dans sa préface à une collection d'histoires brèves intitulée *Nada Pipi Seorang Perempuan (La tâche sur la joue d'une femme)* (2003), Ratna avoue qu'une grande partie de ses écrits ont un lien avec un thème unique, à savoir l'impuissance de ceux qui sont marginalisés comme les enfants, les femmes et les personnes âgées face aux forces supérieures ; qu'il s'agisse de la domination de la nation, du patriarcat, ou même du féodalisme légitimé par le régime de l'Ordre Nouveau qui ne parle qu'au nom de l'autorité et de la domination. L'histoire brève intitulée *Noda Pipi Seorang Perempuan* est un exemple particulièrement clair. Ce récit raconte la

peur d'une épouse qui croit qu'elle n'attire plus à cause d'une tache sur la joue. Elle se dit qu'autrefois elle était belle mais qu'elle ne l'est plus à présent.

«Maintenant elle a le sentiment de traîner un lourd boulet. Elle a le sentiment que plus personne ne loue sa beauté. Autrefois, même lorsqu'elle n'était encore qu'une enfant, elle avait le sentiment d'avoir quelque chose de particulier que les gens admiraient. Une fois encore elle se regarda dans le miroir. Puis elle commença à se lamenter : "Regarde, comme elle est laide cette tache sur ma joue"<sup>8</sup>.»

Ratna réussit à capter la condition des femmes indonésiennes d'aujourd'hui qui ont l'impression que leur valeur ou leur prix aux yeux des gens réside uniquement dans leurs corps. Combien de produits sont promus dans des réclames ayant pour cible les femmes dans le but de leur procurer un corps et un visage qui attirent ? Perdre sa beauté équivaut à devenir handicapée. La beauté, semble-t-il, est la principale valeur permettant à une femme d'être appréciée. Aussi, lorsque son mari refuse de considérer la nécessité d'une opération, elle se met dans une colère noire et commence à chercher un autre homme qui croirait encore à sa beauté. Lorsqu'un autre homme lui demande de devenir sa maîtresse, elle prend subitement conscience qu'elle ne voulait pas trahir son mariage et décide de raconter à son mari que son désir de rencontrer un autre homme n'avait eu pour but que de se prouver à elle-même qu'elle

**La beauté,  
semble-t-il,  
est la  
principale  
valeur  
permettant  
à une femme  
d'être  
appréciée.**

est encore belle en dépit de sa tache à la joue. À la fin de l'histoire, la tache ne sera pas ôtée au moyen d'une opération et cette femme se décidera finalement à l'accepter.

Une autre histoire se rapporte au corps d'une femme : c'est la nouvelle intitulée *Rambutnya Juminten* (*Les cheveux de Juminten*) dans la collection d'histoires brèves *Lakon di Kota Kecil* (*Histoires dans une Petite Ville*) (2003). Comme *Noda Pipi*, le récit tourne autour de la politique du corps féminin. Ratna elle-même avoue que cette histoire résulte de sa réflexion sur l'idéologie patriarcale qui impose de force l'autorité du mari sur le corps de son épouse, tout particulièrement sur ses cheveux. Cette histoire, dit Ratna, lui fut aussi inspirée par une histoire réelle qu'elle a lue dans un journal au sujet d'une femme dont les cheveux longs se prirent dans les roues de la moto de son mari derrière lequel elle était assise<sup>9</sup>. Sur la base de cette inspiration, prit naissance le court texte de *Rambutnya Juminten*. Juminten a de longs et beaux cheveux et se voit proposer de devenir mannequin pour cheveux. Cette proposition est refusée par son mari, Panuwun, qui ne cesse de lui rappeler qu'elle ne doit se rendre belle que pour lui. Au début, Juminten désire couper ses cheveux pour que leur soin soit plus aisé mais Panuwun s'y oppose, disant qu'avec des cheveux longs elle ressemble à Nawang Wulan, une déesse de la beauté. Bien que Juminten soit allergique au shampoing donné par Panuwun, elle l'utilise au nom de sa fidélité à Panuwun. Les cheveux longs de Juminten deviennent de jour en jour plus beaux, au point de capter le cœur de Nardi, un employé de Panuwun. Sous l'influence de la jalousie, Panuwun limite les mouvements de Juminten ; elle se voit interdire de quitter leur maison sans la compagnie de son mari, même pour aller prier à la mosquée. Cette décision de Panuwun provoque du pour et du contre dans la population. Plusieurs habitants du village sont d'accord avec Panuwun, mais d'autres regardent cette décision comme une oppression de Panuwun à l'encontre de Juminten. Du fait de ce pour

et de ce contre, finalement Panuwun ordonne à Juminen de couper ses cheveux. Par le biais de cette histoire se dessine l'image de la manipulation des femmes, spécialement dans les villages. La femme ne jouit d'aucune autonomie de décision sur son corps, pas même sur ses cheveux. Le corps de la femme est un corps social, un corps dominé par la culture ambiante. La femme n'a aucun droit sur son corps.

La force de Ratna est la force d'une femme qui, à travers les œuvres qu'elle crée, s'efforce de faire entendre la voix des femmes dominées par leurs maris, qui n'ont cure de prêter attention aux désirs des femmes. C'est pourquoi la femme a le droit de proclamer la victimisation qui est le résultat de l'oppression des maris, tant dans le domaine de l'organisation matérielle que dans le domaine de la pensée, des structures économiques, politiques, sociales et culturelles, et aussi de faire entendre les procédures linguistiques qu'elles produisent, tant de façon non explicite que selon une logique bien déterminée. Donc, bâtir une tradition ou une culture propre (celle des femmes) qui soit plurielle, qui puisse être multipliée. Par ses écrits, Ratna, comme les autres écrivains féministes, porte à notre connaissance les rôles et les devoirs nouveaux, non pas uniquement pour mettre en cause l'inégalité des genres sous tous les aspects de la vie, mais aussi pour :

« "Créer" une langue, pour apprendre de nouveau à parler : parler non pas uniquement pour contrer, mais, hors des structures renvoyées par le miroir phallo-centriste, pour créer un espace qui ne serait plus le produit de la phallogocratie masculine. Un propos ancien mais auquel on pourra donner une vie nouvelle : aujourd'hui plus qu'hier, changer notre mentalité – changer cette mentalité-là. – c'est le droit et la prérogative des femmes<sup>10</sup>. »

Ratna est une femme, et en tant que femme, Ratna écrit les expériences des femmes à partir des divers angles de la vie. Elle fait entendre la voix des femmes à travers ses œuvres, au point qu'on peut dire que Ratna est leur voix.

Elle bâtit une tradition de femmes avec ses propres lunettes de femme, pour le profit des femmes, en construisant un monde libre des pièges du genre, un monde juste comme le rêvait John Lennon. Je ne peux qu'espérer que Ratna ne sera pas seule, qu'il y aura beaucoup d'autres auteures comme elle, qui, de façon consistante, lutteront pour la justice avec leurs plumes, leurs écrits, afin que *PEN IS WAR* (lutter au moyen de la plume/de l'écrit) devienne vraiment l'inspiration dans la littérature.

Traduit de l'indonésien par Jacques Gros

## Notes

1. En plus de son activité comme écrivain, Ratna Indraswari Ibrahim était engagée dans diverses organisations luttant pour l'égalité des sexes et la protection de l'environnement, et aussi pour la protection des infirmes.
2. «La romancière Ratna Indraswati Ibrahim est décédée», par Doddy Wisnu Priyadi, *Erlangga Djumena*, 28 mars 2011.
3. Source: <http://hurek.blospot.co.id/2010/03/ratna-indraswari-ibrahim.html>. À consulter à la date du 10 décembre 2015. Lambertus Hurek est un journaliste de *Radar Surabaya* qui a interviewé Ratna et placé cette interview dans son blog personnel en mars 2010.
4. Ratna Indraswati Ibrahim, *Littérature et Mouvement des Femmes*, étude présentée dans un séminaire organisé par Jawa Pos, le 19 avril 2003, à Graha Pena, Surabaya, p. 1.
5. Elaine Showalter, «Toward A Feminist Poetics» p. 125-143, dans *The New Feminist Criticism Essays on Women, Literature and Theory*, ed. Elaine Showalter, Virago Press, London, 1986.
6. Toril Moi, *Sexual/Textual Politics: Feminist Literacy Theory*, Routledge, London and New York, 1985.
7. Interview avec Ratna Indraswati Ibrahim, le 20 juillet 2004, dans sa maison, rue Diponegoro n°3, Malang, Java Est.
8. Idem, p. 9.
9. Interview de Ratna Indraswati Ibrahim, le 20 juillet 2004 dans sa maison rue Diponegoro n°3, Malang, Java Est.
10. Shoshana Felman, *What Does A Woman Want? Reading and Sexual Difference*, The John Hopkins University Press, Baltimore, 1993, p. 40